



22 Rue Paul Vaillant-Couturier
92140 Clamart
01 41 90 17 00
theatrearp@clamart.fr

Dossier pédagogique

Rêve général

*De Jean-François Maurier
Compagnie Le Crik*



**Du 20 janvier 2009 au 1^{er} février 2009 à 20H30,
jeudi à 19H30 et dimanches à 16H.**

Relâche les lundi

Contact : Magali Herbet au 01 41 90 17 03

L'équipe du spectacle

Mise en scène :	Jean-François MAURIER
Assistanat à la mise en scène :	Soraya IFRENE
Conception :	Jean-François MAURIER Sophie MAILLARD
Snénographie, costumes, maquillage :	Sandrine RIGHESCHI
Création lumière :	Denis DESANGLOIS
Machines et accessoires :	Grégoire DANSET
Interprétation :	Rafaël BATONNET Gilles BERRY Marie CHAVELET Cathy DERUEL Philippe KIEFFER Sandrine RIGHESCHI

La Compagnie Le Crik est soutenue par le Centre Culturel de Taverny, Théâtre Jean Arp, Théâtre Daniel Sorano de Vincennes. Aide au projet de la Drac Île-de-France. Le Crik est en résidence à Taverny avec l'aide du Conseil Général du Val-d'Oise.

La Compagnie Le Crik

LE CRIK, Club de réflexion et d'Investigation Clownesque

En 1994, ce qui n'était au départ qu'un atelier de recherche personnelle sur le clown, se transforme en atelier de création, donnant jour à *Vie d'artistes*, fantaisie clownesque sur le monde du théâtre, créé à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine aux côtés de Pierre Chaussat, Eve Guerrier et Philippe Kieffer.

Suivront :

LES OBJETS SONT-ILS? Une conférence insolite sur le monde des objets en collaboration avec Stéphanie Richard et créée en 2001

FIN DE PATRIE. Une réflexion clownesque sur le thème de la guerre, créée en 2004

COMPLEMENT D'OBJET. Une visite historique du monde des objets quelque peu fantaisiste et décalée créée en 2005 avec Delphine Lehericey, Marie Chavelet et Jean-François Maurier.

UN P'TIT JARDIN SUR L'VENTRE. Un monologue sur le quotidien des tranchées de 14-18 être interprété par Gilles Berry. Créé en 2006, c'est le premier projet sur une base textuelle qui éloigne la Cie du monde clownesque.

C'EST UNE FILLE ! Retour en 2007 à une forme clownesque qui réunit trois comédiennes autour de la question de la féminité

Jean-François Maurier, Metteur en scène

Comédien, il travaille avec Dominique Pompougnac, Nadine Varoutsikos, Pierre Vial, Hubert Jappelle, Vincent Colin, Dominique Lurcel, Marie Chavelet... Il réalise ses premières mises en scène pour le jeune public avec le théâtre des petites fugues. Depuis 1993 il dirige ateliers et stages sur le clown de théâtre en direction des amateurs ou des professionnels à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay sur Seine, Université de Turin, ARC scène Nationale du Creusot, Centre Culturel de Taverny

« C'est à l'occasion de la création du spectacle *Vie d'artistes* (cf ci-dessus) que naît la compagnie le Crik.

Parallèlement à cet événement, j'ai eu envie de faire partager mon engouement et mes quelques découvertes aux élèves comédiens de la Maison du Théâtre et de la Danse. J'ai donc ouvert un atelier clown lors de la saison 92/93, atelier qui s'est renouvelé chaque année jusqu'en 1997 et au cours duquel s'est constituée une équipe de travail.

En 1998, l'atelier s'est transformé en stage. À cette occasion, nous avons travaillé en collaboration avec Jean-Pierre Larroche, sur la thématique du rapport clown/objet. De ce stage est né notre deuxième création *Les Objets sont-ils?* conçue en collaboration avec Stéphanie Richard.

Les Objets sont-ils ?, conférence insolite sur le monde des objets, s'est créé au Théâtre de Proposition en février/ mars 2001 et a été repris en Avignon 2001, au Théâtre du Colibri. Il a ensuite voyagé pendant deux saisons. En tout le nombre de représentations se monte à 100.

En 2002, nous attaquons la mise en chantier de *Fin de patrie*, réflexion clownesque sur le thème de la guerre, créé en janvier 2004 et coproduit par L'arc Scène Nationale du Creusot dirigée par Nadine Varoutsikos, repris pour une cinquantaine de dates en février/mars 2004 au Théâtre du Renard à Paris ainsi qu'au Théâtre d'Auxerre et à la MTD. *Fin de patrie* a été joué une soixantaine de fois en tournée sur la saison 2004/2005.

En Janvier 2005 nous créons *Complément d'objets* avec Delphine Lehericey et Marie Chavelet au Théâtre des Déchargeurs. Complément d'objets est une forme légère fortement influencée par Marcel Duchamp et ses readymade, Carelman et ses objets introuvables et le catalogue des Armes et Cycles de St-Etienne. Nous proposons ici une visite historique du monde des objets quelque peu fantaisiste et décalée. Il est en tournée pour une trentaine de dates cette saison.

Depuis septembre 2005 la Compagnie est accueillie en résidence par la ville de Taverny (Val d'Oise). Une convention tri-annuelle (de 2008 à 2010) liant la ville, le Conseil général, la DRAC Île-de-France et la Compagnie est en cours.

En février 2006 *Un p'tit jardin sus l'ventre* voit le jour à L'arc - Scène Nationale du Creusot. Il s'agit d'un monologue interprété par Gilles Berry, ayant pour thème le quotidien des tranchées de 14-18. Écrit et mis en scène par mes soins, c'est le premier projet sur une base textuelle qui nous éloigne du monde clownesque.

Les 14 et 15 novembre 2007 notre dernier spectacle *C'est une fille !* est créé au Centre culturel de Taverny dans le cadre de notre résidence. Joué dans le cadre du festival théâtral du Val d'Oise nous renouons avec une forme clownesque qui réunit trois comédiennes autour de la question de la féminité.

Au printemps 2008 nous attaquons les premières répétitions de *Rêve général* qui sera créé à l'automne 2008 à Taverny, de nouveau dans le cadre du festival théâtral du Val d'Oise. Ce spectacle sera repris dans la saison 2008/2009 dans divers lieux de la région Parisienne pour une trentaine de dates. »

Jean-François Maurier

A propos du spectacle

Des Clowns au travail

« Au-dessus de l'humanité, planerait une « main invisible », sorte de divinité, de force, pour laquelle l'homme sacrifierait une bonne partie de son temps et de son énergie en travaillant, ceci pour le plus grand bien de l'individu et, partant, de la société toute entière. C'est de ce postulat formulé par Adam Smith, considéré comme le premier penseur du libéralisme économique, que nous sommes partis.

Nous avons imaginé nos clowns sous la coupe de cette main « invisible » et nous les avons mis au travail dans une entreprise. Employés zélés et débordés, stressés par l'urgence des projets, ils se répartissent les tâches et se hiérarchisent en sachant malgré tout que tout cela change selon les secteurs de l'entreprise, au gré des humeurs de chacun, des directives managériales et des impératifs du marché.

Seulement, ce sont des clowns et nécessairement, ça n'est pas simple... Il n'y a pas de mauvaise volonté de leur part et même un certain désir de bien faire avec le secret espoir d'une réalisation de leur moi intime au sein du collectif. Mais leur indolence naturelle, leur propension à créer de l'inutile, leurs errances digressives sont-elles bien compatibles avec les humeurs de la main invisible, les hiérarchies dans l'entreprise, les lois du marché ?

Et que font-ils quand il n'y a plus rien à faire parce que l'entreprise ferme et qu'il n'y a plus de boulot ? Que peuvent-ils bien fabriquer à présent ?

Le Crik est une petite entreprise regroupant des travailleurs du champ culturel élargi. Soumise aux lois du marché, elle cherche à développer son activité dans le domaine très pointu du questionnement sociétal vectorisé en s'appuyant sur son produit phare : le clown de théâtre !

Concerné et solidaire, après les attaques incessantes et de plus en plus méprisantes qui frappent le monde du travail (et les chômeurs en première ligne), atteinte lui-même dans ce domaine, via ses collaborateurs, par la dite « crise des intermittents », à sa manière et fidèle à sa vocation, Le Crik, fait le point et pose sur ce monde un regard amusé et critique.

LE TRAVAIL EST-IL UNE CATASTROPHE NATURELLE ? TOUT SALAIRE MERITE-T-IL TRAVAIL ? MON CHEF EST-IL VRAIMENT PENIBLE OU BIEN EST-CE JUSTE PARCE QU'IL EST MON CHEF ? », nous reviendrons sur ces questions fondamentales, pour tenter de nous mettre à distance des discours actuels sur le travail, qu'ils soient managériaux, sociologiques, politiques ou autres.

Nous débusquerons les lâchetés, compromissions, persécutions, manœuvres, mesquineries et autres nobles attitudes.

Nous parlerons du travail bien fait, du travail aliénant et du travail épanouissant, de l'excès et du manque de travail, du travail intellectuel, continu, discontinu, virtuel, à la chaîne, collectif.

Nous parlerons, bien sûr de la paresse.

Nous parlerons salaires, délocalisations, flexibilité.

Nous inventerons des emplois fictifs.

Et, surtout, nous n'oublierons pas d'en rire.

Et puis il y a ce qui échappera à notre propre travail de clown, ces moments bizarres qui semblent sortir du cours du spectacle ou l'entraîner ailleurs et qui l'éclairent singulièrement.

Et comme ils nous échappent, ils échappent également à toute tentative de transcription écrite... »

Jean-François Maurier

« Ironie de l'histoire, ce slogan apparu sur les murs de 68 se lit de nos jours d'une manière quelque peu différente pour pas mal de gens dans nos contrées prospères. Là où il fallait voir une dénonciation rageuse du travail aliénant et asservissant, nous y entrevoyons à présent une menace : il se pourrait bien, jeunes et moins jeunes, que vous ne trouviez plus de place sur le marché du travail !

Car le travail devient une denrée rare, un luxe et, ne nous cachons pas la réalité, le chômage est une donnée structurelle de notre société, il faut désormais faire avec.

Certes les profits augmentent, mais le temps de travail global nécessaire à cet accroissement, lui, diminue. Il est même tout à fait clair que le travail y participe de moins en moins, l'argent a appris à travailler tout seul et à se reproduire via des marchés financiers auxquels personne ne comprend rien, sauf bien sûr, ceux qui en ont la maîtrise. Parfois le système se détraque, c'est la crise et une des conséquences de la crise c'est que justement, il n'y a plus de travail. Et pourtant, on tente toujours de nous appâter « travailler plus pour... » ou de nous culpabiliser « il faut remettre la France au travail.... »

Et, pour nous remettre au travail, tout est bon : discours galvanisant sur les vertus émancipatrices du travail, langue de bois néomanagementale sur le nouvel esprit d'entreprise où, chacun devient partie prenante d'un projet commun, loin des pesanteurs hiérarchiques du capitalisme à la papa, réévaluation sémantique des taches ingrates.

Au regard de ces bouleversements, le Crik, fidèle à sa vocation, a décidé de poser sur ce monde du travail son regard amusé et critique.

Rêve général c'est une machine qui s'emballe, capable de monter et démonter le travail. »

Club de réflexion et d'Investigation Clownesque

Intentions de mise en scène de Jean-François Maurier

« Dans la mesure où ce projet s'inscrit délibérément dans l'univers clownesque du Crik, il est toujours difficile de rendre compte à priori du spectacle puisqu'il sera en grande partie le fruit de notre travail de plateau, soit environ deux mois et demi à chercher tous ensemble, pour notre plus grande joie. Comme d'habitude, le texte ne sera pas le support dramaturgique de l'action et, donc, un effort particulier d'imagination est demandé à nos lecteurs.

Nous tenterons néanmoins ci-après de tracer les grandes lignes de ce projet, les pistes d'exploration et les quelques certitudes éventuelles en notre possession, en espérant qu'elles vous donneront l'envie de nous suivre dans l'aventure. »

Jean-François Maurier

La Scénographie en « open space »

Pour ce qui est de la **scénographie**, nous la souhaitons à notre image d'entreprise innovante : **en « open space »** très modulable, elle devra être protéiforme. La fonctionnalité n'étant pas notre préoccupation majeure, à moins de la considérer d'un point de vue clownesque, cet espace sera propice aux accidents, à la rêverie, à l'aléatoire.

L'emploi des comédiens

En ce qui concerne **les emplois**, nos clowns/comédiens auront la capacité d'évoluer dans toute l'étendue du domaine du travail, du chômeur au directeur des ressources humaines (DRH), voire plus. Par leur capacité d'invention, d'initiative et d'autonomie, ils apporteront à notre entreprise leur enthousiasme et leur vitalité. Ils seront tour à tour ambitieux, glandeurs, tyranniques, en congé maladie, sournois, affairés, besogneux, curieux, désarmés, dépressifs, sous cocaïne, hyperactifs, maussades, fiers, motivés, crétins, illuminés, revendicatifs, soumis, beaux, veules, méprisables, méprisants, licenciés, charrette, en un mot : HUMAINS.

La langue

La langue que nous utiliserons sera celle de l'entreprise. **Souvent absconse et volontairement incompréhensible**, nous avons été séduit par la poétique de cette langue de bois managériale. Elle viendra ponctuer notre spectacle comme une musique, il est même probable qu'elle sera traitée comme une matière musicale.

Le thème du spectacle : vendre du vent

C'est au spectacle de la vie d'une entreprise que le public sera convié. Cette vie sera chaotique et l'objet de son activité, très improbable. Néanmoins, nous pensons qu'il était important de donner **un fil conducteur** au spectacle, ne serait-ce que pour avoir quelque chose à faire. Nous avons donc décidé de **fabriquer, et donc de vendre du vent**. Le vent, produit de pointe, nous semblait particulièrement correspondre à l'air du temps et au souffle qui anime notre compagnie. Très concrètement, les machines, stratégies, montages de projets, embauches, plans de restructuration que nous concevrons, n'auront qu'un but : la production de vent. Sans cesse perfectible et remise en question, cette production ira d'échecs glorieux en ratages magnifiques, au gré des aléas du marché de l'emploi et du marché tout court.

L'esthétique

Pour finir, nous serons attentifs à cultiver ici, comme dans toutes nos réalisations, l'absurde, l'inutile, le coq à l'âne. Pour échapper au piège du séquençage, nous utiliserons le matériel onirique de la libre association et de la libre entreprise.